

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 12. EXODE 1-24

- B.1 Les récits de l'Exode sont très diversement évalués. Tandis que pour H. Cazelles ils sont en substance historiques et qu'ils ont été transmis par différentes tribus, pour M. Noth la tradition de Moïse se résume essentiellement en un tombeau situé quelque part en Transjordanie, tout le reste étant fiction théologique. Faute de documents extrabibliques, il est probable que la discussion va se poursuivre longtemps sans qu'on parvienne à des résultats qui fassent l'unanimité. En fait, aux yeux de toute une nouvelle génération d'exégètes, ce n'est pas ce qui importe. La Bible n'est pas un livre d'histoire, comme on l'a pensé encore au beau temps de l'exégèse historico-critique, mais c'est un livre de "littérature".
- B.2 Le récit de la naissance de Moïse a un parallèle remarquable dans la tradition sumérienne de Basse-Mésopotamie. C'est le récit de la naissance du roi d'Agadé, Sargon, qui a vécu vers -2450, soit plus de mille ans avant Moïse et près de deux mille ans avant que le récit d'Ex 2 soit définitivement mis par écrit. En voici les principaux faits:
- 1) sa mère lui a donné le jour en secret ;
 - 2) elle l'a déposé dans une corbeille de jonc ;
 - 3) a scellé la corbeille avec du bitume ;
 - 4) l'a abandonné sur les eaux du fleuve ;
 - 5) où il fut recueilli par un puits d'eau nommé Akki,
 - 6) lequel l'éleva comme son jardinier ;
 - 7) mais ensuite il devint un grand roi.
- L'origine mésopotamienne est encore confirmée par la législation. En effet, la loi suméro-akkadienne d'adoption veut que, lorsqu'on découvre un enfant, qu'on constate qu'il est abandonné, on le confie à une nourrice, que l'on convienne d'un salaire, qu'on le ramène à la femme qui l'a trouvé, et qu'il soit ainsi légalement adopté. Bien que de tels récits voyagent aisément et perdent leur attache avec le milieu où ils sont apparus tout d'abord, il est vraisemblable que ce sont des Juifs qui ont vécu en Basse Mésopotamie qui ont eu l'idée de raconter la naissance de Moïse sur le modèle de celle de Sargon. Et comme Sargon fut un grand roi, il est probable que les conteurs se représentaient Moïse à l'instar d'un chef ayant lui aussi la dignité royale.
- B.3 Les récits de l'Exode gravitent autour du Sinaï, mais la localisation de ce lieu et même la façon de le désigner ont varié au cours de l'histoire.
- On peut distinguer plusieurs étapes :
- 1) D'après les traditions qu'on pense être les plus anciennes (Jg 5,4; Dt 33,2 ; Ha 3,3), le Sinaï se trouve en Édom, non loin de Madiân, de Pharan, de Téman.
 - 2) Mais les rédacteurs dt et dtr, pour désigner le lieu de la théophanie et du don de la loi mosaïque, emploient de préférence le mot Horeb. Or on a proposé récemment de comprendre ce mot comme signifiant non pas une montagne mais une région, et une région désertique : car "horeb" veut dire "désert". On aurait substitué ce terme à Sinaï aux 7^e et 6^e siècles, quand le culte de Sin se répandait et que les peuples du Négeb et d'Édom étaient devenus hostiles aux Judéens revenus d'exil. À ce moment, il eût été malséant de situer le Sinaï en Édom et même de lui donner le nom du dieu Sin, ennemi de Yahvé.
 - 3) Cependant, la rédaction finale du Pentateuque (vers -400 ?) a maintenu le nom du Sinaï dans les récits de l'Exode ; cela s'explique parce que, à ce moment, cette appellation ne faisait plus difficulté et que, d'ailleurs, on ne savait probablement plus où était située cette montagne, qui était devenue simplement la "montagne de Dieu".
 - 4) En effet, il faut distinguer du Sinaï comme montagne d'Édom et de l'Horeb comme région désertique indéterminée, l'expression "montagne de Dieu". Celle-ci est analogue à l'Olympe des Grecs : olympe est un mot préhellénique signifiant montagne et dont on a une quinzaine d'emplois dans le monde grec ancien. Il désigne la montagne du dieu de l'endroit. La "montagne de Dieu d'Ex 3,1 et 4,27 peut donc être n'importe où, c'est un lieu d'une géographie symbolique et qui varie avec les peuples et les époques.
 - 5) Ce n'est qu'au 4^e siècle de notre ère que le Sinaï a été localisé à l'endroit où des moines (Monastère Ste-Catherine) s'étant établis au sud de la péninsule qui jouxte la rive orientale de la Mer Rouge ont

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 12. EXODE 1-24

donné ce nom à la région ; les Arabes appellent Djebel Mousa, montagne de Moïse, le haut pic qui domine le monastère. Il est donc difficile de se représenter l'itinéraire qui va de la Mer des Joncs, à la sortie d'Égypte, jusqu'au Sinaï.

- B.4 Comment faut-il aujourd'hui comprendre cette idée biblique que Yahvé a révélé son nom à Moïse ? Les exégètes disposent de plus de données que jadis pour interpréter ce nom et son histoire.
- 1) Disons tout d'abord qu'on ne connaît pas le vocalisme ancien du tétragramme sacré YHWH. Une hypothèse de Albright et de Cross veut que ce soit la partie centrale et verbale d'une locution ; celle-ci s'énonçait *El ya-hweh tsebaôt*, dieu qui-fait-exister les armées.
 - 2) Comme ce nom est employé par Israël, qu'il semble avoir des attaches en Édom et en Madian, et peut-être à Elba, et qu'il est lié à l'origine à des récits guerriers, il est vraisemblable qu'il fut d'abord le Dieu Guerrier, l'Esprit protecteur des tribus batailleuses du désert syro-arabique. Qu'on songe aux Frères Musulmans d'Égypte aujourd'hui et aux fanatiques de l'Iran et même, au temps de Jésus, aux Zélotes (= zélés pour le Royaume de Dieu et armés !).
 - 3) Le sens "celui qui est" (Ex 3, 14s) aurait été superposé à cette signification ancienne par les prophètes intolérants qui enseignaient que seul leur dieu existait vraiment, les autres n'étant que des riens.
 - 4) Plus tard encore, ce Yahvé aura reçu les qualités du grand dieu El, sage vieillard, père et créateur, qui est dominant dans la région syrienne dès avant le triomphe de Baal Hadad. Ce n'est guère avant l'exil que Yahvé aurait reçu (ou récupéré) la qualité de dieu universel.
 - 5) À un certain moment, peut-être au 3^e siècle, on a cessé de prononcer le nom de Yahvé et, à la place, on disait "*Adonai*", "mon Seigneur". C'est à ce moment que la Bible a été traduite en grec et que la LXX a traduit le mot par *Kyrios*, qui a donné en latin *Dominus* et en français "Seigneur". Dans le NT, *Kyrios* s'emploiera et pour Yahvé et pour Jésus.
- B.5 Historiquement, il a dû y avoir beaucoup d'exodes. Le mot Habiru/Hapiru qu'on rapproche de Hébreux se rencontre dans un bon nombre de documents anciens et tout autour du désert syro-arabique. Il désigne des groupes qui, tantôt offrent leurs services aux sédentaires des différents pays limitrophes du désert, tantôt retournent à leur habitat primitif. Il y avait ainsi beaucoup de va-et-vient entre le désert et les terres de cultures. Dans les récits bibliques on a pu distinguer deux traditions : l'une d'un exode-expulsion par le nord, l'autre d'un exode-fuite par le sud, le premier étant celui des Hyksôs au 16^e siècle, le deuxième celui des Hébreux au 13^e siècle. Le groupe de Moïse serait ce dernier, et c'est lui surtout qui serait à l'origine de la "légende" fondatrice répandue par les conteurs lévites fervents du dieu Yahvé.
- B.6 La "mer" que les esclaves hébreux ont traversée n'est pas la Mer Rouge ! C'est la Mer des Roseaux ou des Joncs. Elle aussi, comme le Sinaï, peut être située plutôt dans une géographie symbolique que dans la géographie réelle. En effet, au lieu d'interpréter le "miracle de la mer" d'Ex 14-15 comme ayant été le modèle du passage du Jourdain de Jos 3-4, plusieurs ont proposé récemment le rapport inverse. Car l'arrêt des eaux du Jourdain s'explique aisément comme un phénomène naturel d'éboulement des rives ; on connaît un cas précis du temps des Croisés. Il n'en est pas ainsi de la traversée de la "mer" par les évadés d'Égypte. Le conteur a pu se représenter les origines d'Israël sur le modèle des récits où un dieu guerrier triomphe du monstre marin, de Léviatan ou Rahab, et il a pu situer ce conte dans un grand ensemble sur un fond de représentations hautement symboliques. Ces représentations sont :
- 1) Yahvé → un Dieu,
 - 2) Israël → un Peuple, qui est son fils,
 - 3) Canaan → une terre, qu'il donne en héritage à son fils.
- Dramatiquement, cela pouvait donner les trois actes de
- 1) l'exode
 - 2) du séjour au désert
 - 3) de l'entrée en Canaan.
- Et ces trois moments pouvaient être compris comme typiques de toute expérience spirituelle authentique :
- 1) faveur initiale de libération,

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 12. EXODE 1-24

- 2) temps d'épreuve,
- 3) faveur terminale du don gratuit d'un pays.

En d'autres mots encore :

- 1) l'Égypte,
- 2) le Sinaï-Horeb-Cadès,
- 3) la terre promise.

Et alors on aura imaginé, entre le premier et le deuxième comme entre le deuxième et le troisième, une traversée merveilleuse des eaux (de la mort). Enfin, comme la rédaction finale d'Ex 1-24 est postexilique, il est probable que, pour plusieurs lecteurs ou auditeurs et peut-être pour l'auteur lui-même, l'Égypte, le Désert, le Pays étaient les métaphores ou les "chiffres" des lieux de leur propre cadre de référence : Babylone, Désert syro-arabique, Jérusalem. Ainsi, les "référents" de ces trois termes devraient être décryptés sous les signifiants-signifiés apparents des récits achevés.

- B. 7 Il n'y a pas que le Sinaï et la Mer qui peuvent être compris comme des symboles. Car Moïse, Aaron et Miryam sont peut-être eux aussi plutôt des personnages de récit ou des actants que des personnes historiques. On les donne comme frères et sœur, mais aussi comme adversaires. Il est possible que la généalogie qui les fait membres d'une même famille soit un moyen de relier entre elles différentes traditions. Car Myriam a son tombeau à Cadès (Nb 20,1), Aaron a le sien à Hor aux confins d'Édom (Nb 20,33); quant à Moïse, il a le sien en Transjordanie, en Moab, au mont Nébo (Dt 34), mais son nom est égyptien. En effet, -mosis est la seconde partie, théophore, dont le nom du dieu est tombé : on peut comparer Thut-mosis, Ah-mosis, Ra-messis, qui signifient Thot. Ah, Ra est né. Le nom de Moïse a donc été mis en rapport avec la tradition monarchique égyptienne. Ainsi, Moïse est d'abord en relation avec l'Égypte, Miryam avec Cadès et Aaron avec Édom. Or, en Exode, jusqu'au chapitre 15, on est en Égypte ; en 16-17 on est à Cadès (D'après Gn 14,7 le Meriba d'Ex 17,7 est à Cadès); et le Madian d'Ex 18 puis le Sinaï d'Ex 19 sont en Édom. On a donc pu mettre en parallèle les trois régions : Égypte, Cadès et Édom, et les trois personnages : Moïse, Miryam et Aaron, et aura fait de ceux-ci les membres d'une même famille. Mais d'une famille divisée. Car en Ex 33-34, Moïse et Aaron sont des adeptes de cultes différents : l'arche et le veau d'or, et en Nb 12 Miryam critique la prétention de Moïse d'être plus qu'un prophète. Ces conflits peuvent refléter ceux du temps de la monarchie : entre le nord (Veau de Béthel de Jéroboam I et sacerdoce aaronide de ce sanctuaire, cf. Jg 20,26-28) et le sud (arche à Jérusalem), entre les prophètes-chantres de Nb 16, 1Ch 20 et 2Ch 25, et cf. Ex 15 où Miryam est chanteuse) et les prêtres de Jérusalem et les grands prophètes. En un sens, ces récits sont des "*midrash*", des récits à double sens, et les Juifs de l'époque postexilique devaient les comprendre en fonction de leur propre situation et non pas simplement comme des récits historiques concernant leurs lointains ancêtres.
- B.8 Si on admet les analyses de L. Peritt, on pourra penser que la notion d'alliance en Israël est dérivée non directement des modèles hittites de l'Âge du Bronze (avant -1200), mais de modèles néo-assyriens (900-600), c'est-à-dire du temps où la Palestine était sous la mouvance de l'empire assyrien. Elle n'a donc peut-être été acclimatée en Israël que sous la fin de la monarchie, et les alliances mosaïque ou abrahamique ou noachique peuvent n'être que des rétrojections tardives.
- Or, d'après H. Cazelles, le Livre de l'Exode nous conserverait trois recensions différentes de l'alliance mosaïque :
- La plus ancienne se trouve en Ex 34 aux versets 16s et elle est de J,
 - la seconde se trouve en Ex 24 aux versets 3 et 7, et elle peut être de E ou de D,
 - la troisième se trouve en Ex 19 au verset 5 et elle est de P.
- L'alliance a lieu, selon J, au Sinaï, selon E (D) à l'Horeb, selon P, à la "montagne de Dieu".
- Dans la première, Moïse est semblable à un roi vassal de Yahvé,
 - dans la deuxième il est un médiateur-législateur-intercesseur-prophète,
 - dans la troisième il est un transmetteur d'ordres surtout culturels à Aaron le prêtre.
- Ainsi, les trois fonctions de roi, de prophète et de prêtre auraient contribué chacune pour une part à la représentation d'une alliance "mosaïque".
- On peut ajouter que l'alliance d'Ex 34 est surtout théologique (voir versets 12-17), que celle de Ex 20-24 est surtout éthique, que celle d'Ex 19 (puis de 25-31 et 35-40) est surtout liturgique.

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 12. EXODE 1-24

- B. 9 Ce peut être le lieu de se remémorer ce qui a été signalé en d'autres contextes : le décalogue et le code de l'alliance. On a parlé du code d'Ex 21-23 à propos du Dt dont il est l'une des sources principales. On se rappellera qu'il contient des lois casuistiques très semblables à celles du Proche-Orient ancien, et des lois apodictiques plus proprement yahvistes, et que celles-ci n'ont que peu à peu formé la conscience morale d'Israël, les prophètes prenant la suite des lévites-prédicateurs des sanctuaires locaux, et le Dt canonisant, au temps d'Ézéchias, le fruit de la prédication prophétique. Quant au Décalogue, il a lui-même toute une histoire, et sa forme achevée suppose la prédication des prophètes et la prédominance du "monothéisme moral" qui est une acquisition postexilique.
- B.10 L'attitude spirituelle qui a présidé à la composition d'Ex 1-24 est semblable à celle qui a déterminé les récits patriarcaux et leur insistance sur la promesse, l'initiative de Dieu, la pure grâce et bienveillance divine indépendamment des défaillances des partenaires de l'alliance. Cet ensemble suppose acquise la conversion au seul Yahvé, désormais protagoniste unique des récits fondateurs. De même, la manière dont est présentée la vocation de Moïse suppose vraisemblablement la tradition des prophètes appelés à connaître les décisions prises au conseil divin. De même encore, Moïse est présenté tel Élie devant Achab ou Isaïe devant Achaz ou Jérémie devant Joïaqim : comme un homme qui menace et dont la parole déclenche les fléaux. Au lieu de soutenir que le milieu de vie de ces récits soit une liturgie de la Pâque, on peut penser que c'est à partir d'un renouveau théologique du temps de l'exil que le "compilateur" a recueilli des traditions, d'origines différentes certes (J, E, D, P), mais qu'il unifiait poétiquement pour servir de précédents exemplaires aux exilés en mal d'espérance.